

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Ami-Joseph Delaloye, M. l'Abbé  
Pierre Udalric Biolley, M Albert Meizoz, M. Charles  
Abbet, R. P. Jules Moret, M. l'Abbé Justin Rossé,  
S. Exc. Mgr. Constantin Aiuti

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 123-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

Pendant les vacances la mort a augmenté encore la liste déjà si longue de nos anciens élèves et amis décédés cette année.

Le 18 juillet elle emportait après deux jours de maladie, à l'âge de 53 ans, M. **Ami-Joseph Delaloye**, de Riddes, fils de M. Louis Delaloye, originaire d'Ardon. Il avait fréquenté l'Ecole Moyenne, comme on disait alors, de notre Collège, de 1889 à 1891, puis s'était perfectionné à l'Ecole d'Agriculture d'Ecône dont il fut un des premiers élèves. A la tête d'un assez vaste domaine, père d'une nombreuse et excellente famille, vice-président de la commune de Riddes, M. Ami Delaloye fut publiquement et privément un chrétien dans toute la force de ce mot si profond, et il sut, par sa droiture absolue, conquérir l'estime et le respect de tous, même de ceux qui ne partageaient point ses croyances.

Un mois après, c'était le tour de M. l'**Abbé Pierre Udalric Biolley**, de paraître devant le Souverain Juge. La **Semaine Catholique de la Suisse française** a relevé que M. Biolley était le septième prêtre du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, et le troisième doyen que la mort frappait depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Né en 1857, à Praroman, M. Biolley fit ses études classiques à St-Maurice de 1871 à 1878, puis sa philosophie à l'Université d'Innsbruck et sa théologie au Séminaire de Fribourg. Mgr Mermillod l'ordonna prêtre le 22 juillet 1883 — c'était peut-être la première ordination de ce grand évêque à Fribourg où il fut transféré en mars précédent. — M. Biolley fut toute sa vie prêtre zélé, enthousiaste et optimiste. Après quelque temps de vicariat à Vevey, il fonda en 1886 la Ferme-Ecole de Sonnenwyl, qui devint en 1900 Ecole cantonale d'agriculture, et fut transférée à Grangeneuve l'année suivante. Tout en dirigeant cette importante entreprise, M. Biolley s'occupait d'ériger Bonnefontaine en paroisse, par démembrement de Praroman, et d'y construire une église. Envoyé dans le canton de Neuchâtel, à Colombier,

en 1901, il fut autant l'aumônier des soldats que le curé des civils ; rentré dans son canton en 1907 pour diriger l'importante paroisse de Châtel-St-Denis, il y bâtit une nouvelle cure et une maison d'œuvres. En 1912, sentant ses forces faiblir, il demanda un poste moins pénible et obtint la cure de Corserez. Depuis 1923, M. Biolley était curé de Bonnefontaine, venant ainsi clore le cercle de sa vie où il l'avait presque commencé. En 1924, il recevait la dignité de doyen de St-Maire, et en 1927, la commune de Bonnefontaine lui offrait la bourgeoisie d'honneur. « Ce qui nous frappait toujours chez le regretté défunt, écrit un correspondant de la **Patrie Valaisanne**, c'était la parfaite union de ses deux amours pour Dieu et pour la patrie. A côté d'un sacerdoce qu'il gardait sans tache auprès de cette adoration toujours jeune qu'il avait maintenue inaltérable, M. le Doyen Biolley avait fait une large place au patriotisme le plus éclairé et le plus enthousiaste. Il aimait le dogme, il en vivait. Il était toujours et partout prêtre ! Mais l'homme, le citoyen n'y perdait rien. Souvent, les exigences divines sont étouffées par l'impératif des appels matériels. Rarement ces deux exigences sont sauvegardées, « rangées » chacune à sa place, sagement subordonnées, classées suivant la raison, conformément à leur valeur. Les deux amours qui dominaient la vie de M. Biolley s'unissaient si bien en lui qu'il était en cela un grand exemple. Il était l'union sage des amours de la Cité céleste et de la cité terrestre. Son patriotisme n'avait rien d'étriqué... Sa foi en la communion des Saints lui faisait comprendre comment Dieu peut discrètement rendre ici ce qu'il a pris là. Alors, on comprend que son optimisme ait été sans limites. Ayant fait son devoir, il attendait le reste de Dieu. Il était gai. Il avait cette joie des confiants, des cœurs qui espèrent malgré tout... »

Le mercredi 29 août, la nouvelle de la mort foudroyante de M. **Albert Meizoz** se répandit rapidement à St-Maurice. Un peu fatigué les jours précédents, très alerte le matin, il était frappé d'une embolie vers les cinq heures et n'eût que le temps de recevoir les secours de la religion.

Agé de 27 ans seulement, il était représentant très apprécié de la Verrerie de Monthey, où il était entré après ses études industrielles à St-Maurice (1917-1919) et à Schwytz. Très ouvert, aimable, gai, M. Meizoz était très aimé.

Le jeudi, un nouveau décès émut encore toute notre petite cité. M. **Marc Rey**, fils de M. Rey, pharmacien, quittait cette terre après trois semaines de maladie, à la Clinique St-Amé. Sa mort plonge dans la peine une famille déjà si éprouvée par la mort de Louis, frère aimé de Marc, en 1921. Que du moins le souvenir des derniers instants de Marco, fortifié par tous les sacrements et mourant pieusement, la console ! M. Rey était âgé de 21 ans seulement ; il avait fréquenté notre Ecole industrielle en 1921-1922. Il achevait cet été ses trois ans d'apprentissage à l'Imprimerie Rhodanique.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre un lamentable accident a enlevé la vie à M. **Charles Abbet**, fils de M. le capitaine Abbet, de Chemin. M. Charles Abbet rentrait à la maison après un cours militaire, en motocyclette ; il dut heurter une pierre et tomber. Le médecin et le prêtre appelés en hâte ne purent que constater l'imminence d'une issue fatale : M. Abbet s'éteignait en effet après avoir reçu les sacrements des mourants. Le défunt n'avait que 21 ans ; il avait suivi les cours de II<sup>e</sup> Industrielle à St-Maurice, en 1921-1922. C'était un bon compagnon, gai et entraînant. Quelques jours auparavant, il s'entretenait avec M. le Chanoine Henry des morts subites et accidentelles, et ne pensait pas sans doute que son heure à lui allait sonner bientôt...

Il semble que la mort se plaise à frapper prêtres et jeunes, et à faire ses coups comme la foudre. Nous venons d'apprendre le décès, survenu en juin, du R. P. **Jules Moret**, missionnaire à Vincendo, île de la Réunion. Né en 1891 à Ménières (Fribourg), le P. Moret avait suivi à St-Maurice les cours de Grammaire à Rhétorique, de **1910 à 1914**.

Enfin, un télégramme a annoncé la mort de **M. l'abbé Justin Rossé**, emporté en quelques heures au Caire. Né à Courtételle en 1864, il reçut l'onction sacerdotale en 1902 à la Collégiale St-Léger de Lucerne, après de laborieuses et sérieuses études. Aussi bien, son évêque destina-t-il le jeune prêtre au Collège de Schwytz comme professeur. Après un an, M. Rossé retourna au Jura comme vicaire au Noirmont et y resta jusqu'en 1912. C'est alors qu'il devint curé de St-Brais, où il se donna tout entier à ses paroissiens pendant 16 ans... Ce deuil cruel, qui défia toutes les prévisions humaines, a quelque chose de tragique, par sa soudaineté

et sa promptitude, et aussi par ses circonstances : en pèlerinage au pays des Croisades, avant d'y entrer... Que si M. Rossé n'a pas vu, lui non plus, ici-bas, la terre promise, nous croyons que son sacrifice lui aura été compté pour le faire rejoindre dans la Terre promise de là-haut les Croisés qu'il imitait. M. Rossé, comme le P. Moret, avait fait à St-Maurice ses classes de Grammaire à Rhétorique, de 1892 à 1896.

Douloureusement émus par ces morts si imprévues et si nombreuses, les professeurs et amis de St-Maurice présentent aux Diocèses, aux Ordres et aux familles des chers défunts leurs respectueuses condoléances.

Les amis des missions auront aussi un souvenir pour **S. Exc. Mgr Constantin Aiuti**, Archevêque titulaire de Phasis, Délégué apostolique en Indo-Chine depuis le 23 mai 1925. Né en 1876, prêtre en 1900, Mgr Aiuti passa ses vingt-cinq premières années de sacerdoce dans la formation scientifique et spirituelle des prêtres au Séminaire de Sezze Romano, sa patrie, et dans l'officialité de son diocèse, où il était d'un précieux concours comme docteur en droit canon et droit civil. Ame d'apôtre, il voulait réaliser le *pauperes evangelizantur* de l'Écriture, et fondait, en 1908, une caisse ouvrière. Dès 1918, son activité se déploya à Rome, *omnium ecclesiarum mater et caput*, au service des causes missionnaires et orientales : Collège arménien, Propagation de la Foi, Œuvre de S. Pierre-Apôtre. Son sacre en la fête du Prince des Apôtres, l'année sainte du Jubilé, et son envoi en Indo-Chine furent une joie pour les amis des missions catholiques, car Mgr Aiuti était le premier délégué que le Saint-Siège envoya aux intéressantes chrétientés d'Indo-Chine. Revenu à Rome en 1927, il en repartait en janvier dernier, et s'embarquait le 13, à Marseille, sur le *Sphinx*, en même temps que M. le Chanoine Poncet, de l'Abbaye de St-Maurice. Les lecteurs des *Echos* se souviennent encore des belles pages du journal de bord de ce dernier. Là-bas, M. Poncet était devenu le secrétaire particulier de Son Excellence, qui était le plus ferme soutien des espoirs de Mgr Mariétan et de M. Poncet. Dieu a rappelé à lui son serviteur, presque inopinément, le 29 juillet.